

NOUVELLE SAISON, c'est quoi ?

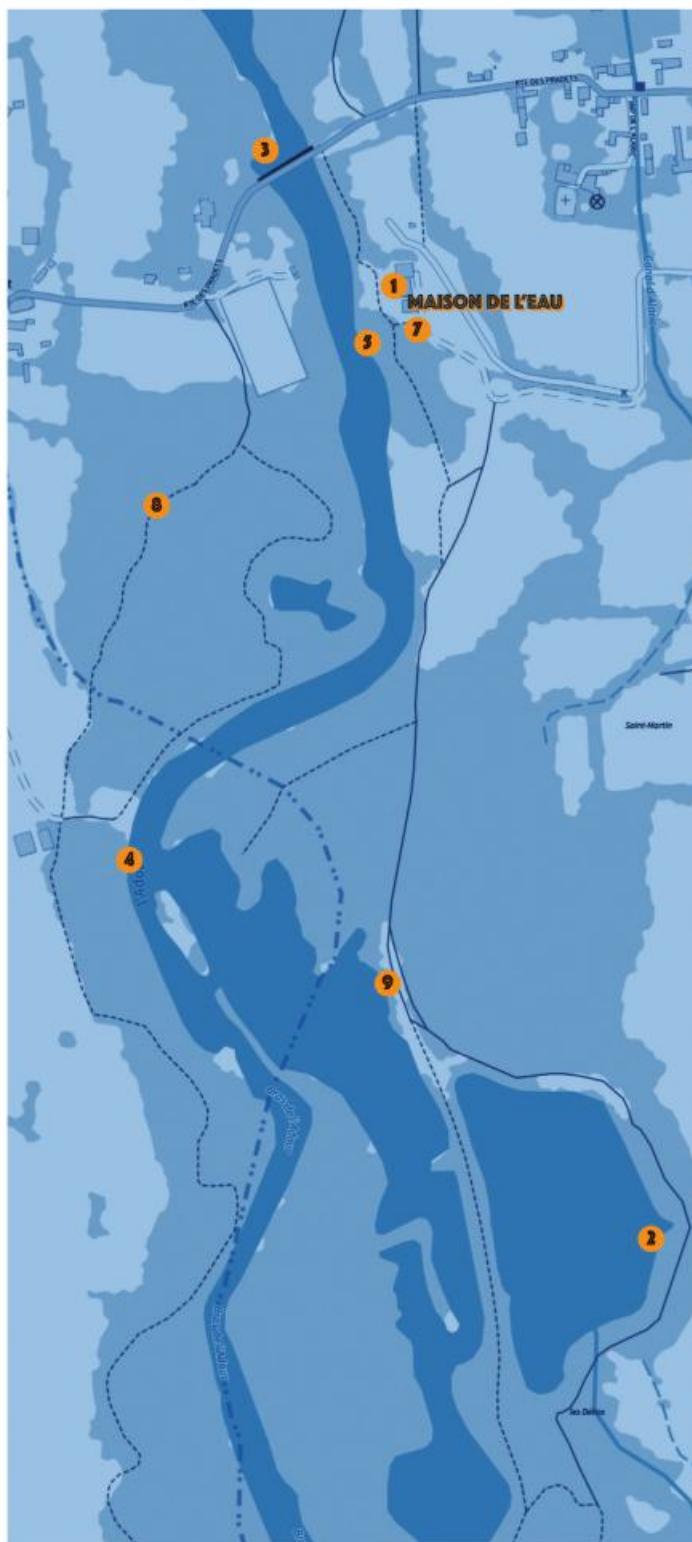
Nouvelle saison est un partenariat entre l'école supérieure d'art et de design des Pyrénées (site de Tarbes) et La Maison de l'Eau initié en 2017.

L'École propose chaque année à un groupe d'étudiants volontaires la possibilité de penser et d'inscrire leur travail dans le contexte et les enjeux particulier de La Maison de l'Eau à Jû-Belloc.

En Effet, il s'agit de faire de l'art dans un espace qui n'est ni dédié, ni prévu pour cela, en extérieur, dans un milieu « naturel » plutôt forestier et traversé par le fleuve Adour. Mais également de penser l'art et le geste artistique à travers des problématiques qui sont celles des acteurs de La Maison de l'Eau et de leurs missions. En quoi notamment le fonctionnement du cours d'eau, avec ses implications dans des disciplines éclatées (géographie, géologie, hydraulique, économie, sociologie, etc...) peut permettre de penser l'art et sa relation au vivant ?

Nouvelle Saison, grâce à ce partenariat entre deux institutions, propose un espace de réflexion et d'échanges collectifs à partir des singularités et des approches libre de chacun des participants, et s'attache également à identifier et à penser l'apparition ou les déplacements des enjeux du travail artistique. Les questions de construction, de visibilité ou de destinations s'en trouvent de fait, fortement transformées.

Chaque été, des œuvres nées de cette rencontre sont données à voir aux visiteurs. Plus qu'une exposition, il s'agit de permettre un accès aux expériences et réalisations de l'année. La dimension expérimentale et pédagogique restant pour nous première.



MAISON DE L'EAU
ESAD PYRÉNÉES - TARBES

NOUVELLE SAISON 5

EMILIE ALQUIER
LISA FARO
AINHOA FERRER CASTÈGE
JEAN-CLAUDE GNEREYE
THÉO GUERIN
LÉO-PAUL MICHEL-LABAT
EVE MERCKY
ROMANE RICHARD
DUNIA TERNIER
GABIN THOMAS
CLAIRE WEIBEL



NOUVELLE SAISON 5

1 GRANDE PEINTURE POUR LA MAISON DE L'EAU

Émilien Alquier - *Peinture, coton et lin enduit de colle de riz et chaux, tempera.*

« Afin de faire apparaître clairement l'espace d'accueil de la Maison de l'eau, j'ai agencé une peinture dans ce préau. Je m'inspire de peintures préhistoriques, parois de grottes, constellations, cailloux, mouvements de l'eau, plantes et autres formes organiques pour inventer des proto-écritures. Ces signes se superposent, se recouvrent partiellement, de manière à former une sorte de palimpseste sur lequel plusieurs personnes ou civilisations auraient laissé une trace. »

2 RELIQUE DU MONDE D'APRÈS - Lisa Faro & Léo-Paul

Michel-Labat - *Sculpture, divers matériaux.*

« Quoi de plus infructueux qu'une fontaine au milieu de l'eau ? À l'origine, le terme fontaine désignait le lieu d'une source d'eau vive, puis les constructions permettant de recueillir ces eaux jaillissantes ont pris ce terme. Les fontaines participèrent à l'hygiène publique pendant longtemps limitant le risque de transmission de maladie qui pouvait se trouver dans les puits contaminés par les eaux usées. De nos jours, le terme *fontaine* ne parle plus que d'éléments décoratifs des villes où l'eau qui en sort n'est pas potable. Cette structure dans le lac fait écho aux rejets des eaux usagées et polluées dans l'environnement. L'aspect fantomatique de la structure nous fait envisager le futur dans lequel les fontaines seront les vestiges convoités d'un monde passé. »

3 CAILLOUX DE POCHE - Ainhoa Ferrer Castège & Théo

Guerin - *Installation, cailloux et céramique.*

« Les cailloux sont des trésors que l'on garde comme souvenir. Cette fois-ci, ils ne sont pas créés par la nature. Nous avons voulu leur ajouter quelque chose de supplémentaire. Nos cailloux sont anthropomorphiques, ils sont faits en céramique et hybridés aux cailloux que nous avons trouvés à la Maison de l'eau. Ils sont disséminés sur tout le site à destination des promeneurs qui les trouvent. »

4 LES PIEDS DANS L'EAU - Jean-Claude Gnereye

Installation dans l'eau, plâtre.

5 DANS L'ARBRE - Eve Mercky

Installation, bois et cordes.

« Ma première intention a été de grimper dans un arbre. J'ai alors commencé à explorer un grand chêne aux abords de l'Adour. D'en haut, j'observe le monde vivant. Mon regard se promène dans cet univers peu connu et très animé de la canopée. C'est l'occasion pour moi d'être à l'affût, de construire un observatoire en hauteur avec du bois récupéré et trouvé autour de l'arbre. Inspiré par des pratiques de luttes environnementales, et par l'imaginaire de la cabane, j'invite le promeneur à se questionner sur ce qu'il y a à voir autour de lui, et l'incite à voir plus loin que le bout de son nez. »

6 UN JOUR SANS EAU - Romane Richard

Performance.

« Pendant une journée du mois d'avril, j'ai décidé de ne pas utiliser d'eau. Cela signifiait : pas de douche, pas de cuisine, pas de toilette et ne pas boire. Ma démarche était de réfléchir, en vivant cette privation, à quel point j'ai besoin de l'eau. Ce jour-là l'ennui a été d'abord plus fort que la soif, état qui s'est ensuite inversé. Ce geste est une performance. Je n'ai pas cherché à créer une forme à partir d'un geste qui se caractérise par une soustraction : ce texte demeure la seule trace de mon expérience. »

7 LA PORTE - Dunia Ternier

Sculpture, repousses de saule.

8 CONFLUENCE - Gabin Thomas

Peinture, polyptique.

« Guidé par les cours, le temps lui aussi coule.

Tout comme l'eau de la source.

Chacun s'y agrippe, s'y repère.

Tous canalisent, tous contraignent.

Les lignes traversent les espaces, elles convergent.

C'est un foyer, point de départ ou de finalité. »

9 ENTRE CIEL ET SOI - Claire Weibel

Installation, miroir.

« Ce travail a eu pour commencement le mythe de Narcisse, un être qui plus qu'amoureux de lui-même me semble ignorant et insensible à autrui. Cette

ignorance du monde qui nous entoure et de ses habitants m'a poussé vers l'objet du miroir, qui ici ne sert pas une observation égocentrique, mais devient un pont entre différents espaces d'un même monde et notre être. Ce qui m'a semblé intéressant fut de créer un point de connexion entre les visiteurs, l'espace proche et le lointain. L'interaction entre ces différents espaces et temporalités tente de rendre compte de l'interconnectivité de notre monde et l'impossibilité de nous séparer de notre environnement car nous y sommes autant liés qu'à notre histoire collective passée et à celle qu'il reste à écrire. »

La Maison de l'eau et le site de Tarbes de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées organisent à Jû-Belloc des chantiers de recherche et des conférences à destination des étudiants. Pour la Nouvelle Saison 5, les productions sont issues d'une semaine de résidence de création en avril 2024 et des rencontres avec l'écrivain Pierre Patroin, la militante écologique Cécile Argentin et l'artiste Béatrice Darmagnac. Les étudiants ont été accompagnés dans cette recherche par Gwenaël Chaudron (animateur de La Maison de l'Eau), François Cortès et Camille Fallet (professeurs d'enseignement artistique à l'ESAD-Pyrénées).

Quelques travaux d'étudiants des saisons précédentes subsistent, des fois de façon très fragmentaire :

2017 (Chapitre 1)

«*Scortea Cortex*» - Luci Garcia.

Arme à fleurs - Ophélie Halecki.

Terre peine / pleine terre - Léa Lalanne.

Réseaux - Hanna Solier.

2019 (Nouvelle Saison)

Amarage - Léa Lalanne

L'abri - Juliette Rousselin

Echantillons - Lorène Roustin

Zone d'inaction - Lorène Roustin

Espace temps de l'Adour - Ana Carolina Sargenti

2021 (Nouvelle Saison 2)

Diseaux - Jeanne Emma Chinour

Seuils et libertés - Axel Girard-Langlet

2022 (Nouvelle Saison 3 - Pas Chassés)

Le jacuzzi à bactéries et autres nymphes invisibles - Violaine Fauchet

Nuit primitive - Emmanuelle Farré

Élodée - Bruno Houx

2022 (Nouvelle Saison 4)

Manos de león - Tess Fauvet

Au fil du bois - Marie-Océane Fichot

L'âme a « d'où reviennent les morts ? » (en tête) - Thierry Maton